

LE BETEL ET L'AREQUIER

En cette période du Têt, nouvel an lunaire vietnamien, on ne peut manquer d'évoquer le bétel et la noix d'arec, accompagnés de leur complément, la poudre de chaux. En effet, l'usage maintenant disparaissant voulait que parmi les offrandes aux ancêtres revenant pour le Têt au foyer familial figurât également le trio, qui était par ailleurs signe de civilité dans la vie quotidienne: on en offrait aux visiteurs. L'auteur de ces lignes voyait encore il y a deux décennies sa grand'mère en consommer, en France (1). L'origine de cette pratique se perd dans la nuit des temps, et il n'en reste qu'une légende connue de nous tous, originaire de l'Annam (Vietnam-Centre) selon Pham Duy Khiêm (2), et le Têt proche nous permet d'en rappeler une des multiples versions.

C'était au temps des premiers Hùng Vương, les rois fondateurs du Viêt Nam. Deux frères, beaux et se ressemblant fort, s'aimaient beaucoup. Leurs parents leur avaient donné une éducation parfaite.

Le destin imposa un incendie de la maison familiale dans lequel les parents disparurent. Tân et Lang – ainsi s'appelaient-ils – furent recueillis par un mandarin local du nom de Luu, qui compléta leur éducation, les élevant comme ses propres fils, avec son enfant unique, une jeune et douce fille. Ils grandirent tous les trois, les deux frères ressentant un penchant de plus en plus prononcé pour la jeune fille : ils l'aimaient. Les frères atteignant l'âge de prendre épouse, Luu songea à marier sa fille unique à l'un d'eux. La jeune fille, heureuse de l'amour des frères mais embarrassée car Tân et Lang étaient similaires tant en beauté qu'en esprit, laissa la décision à son père.

Luu organisa un repas, et fit qu'exprès il n'y avait qu'une seule paire de baguettes pour les deux frères à côté des bols. Sans hésitation, le jeune frère prit la paire de baguettes et la présenta à son aîné : il n'avait pas oublié la présence fraternelle. Tân épousa donc la jeune fille.



Feuilles de bétel sur l'arbre

Avec le bonheur conjugal, Tân négligea de plus en plus son jeune frère. Lang pour sa part avait sublimé son amour initial, et englobait maintenant sa belle-sœur dans l'affection profonde qu'il portait à son aîné. Néanmoins, souffrant de plus en plus d'être délaissé, il décida de quitter la maison familiale pour toujours. Il partit sur la route et marcha, marcha, marcha. Il avait été tellement loin sans prendre de repos qu'il s'arrêta à bout de forces au bord d'une rivière et s'effondra, mort. L'Empereur de Jade qui gouverne tout ce qui existe en ce bas monde fit qu'il se transforma en une pierre.

Tân se rendant compte de la disparition de Lang comprit alors tout : son bonheur lui avait fait négliger son devoir fraternel. En proie à un remords affolé, il prit la route à la recherche de son frère, marchant sur les pas du disparu et atteignant la même rivière, au bord de laquelle il s'effondra et mourut de fatigue. Il fut changé en un arbre droit couronné de feuilles. L'épouse, extrêmement malheureuse de la disparition des frères, prit le même chemin à la poursuite de son mari et de son beau-frère, atteignit le même endroit, et s'agrippa à l'arbre jouxtant la pierre, décédant d'épuisement. Elle fut transformée en une sorte de liane enserrant l'arbre. Les trois morts visitèrent en songe les habitants de leur village, expliquant toute leur histoire. Ceux-ci érigèrent alors un temple à leur mémoire.

Arriva une période de sécheresse exceptionnelle durant laquelle la végétation locale fut entièrement ravagée, à l'exception de l'arbre et de la liane jouxtant la pierre. Prévenu de ce miracle, le roi voulut en connaître la

raison, et découvrit l'existence du temple et son origine. Voulant contrôler la véracité des faits, il ordonna de faire un mélange de la pierre, d'un fruit de l'arbre, et d'un morceau de liane. L'ensemble, broyé, donna un liquide d'un rouge de sang. C'était le signe-même de l'amour pur qui avait relié les trois personnes du temps de leur vivant, le sang irriguant l'être donc l'âme en communion des 3 pauvres morts.

Achat de bétel et d'arec, au marché

La culture de l'arbre (l'aréquier, qui donne des noix d'arec), de la liane (le bétel, dont les feuilles d'un vert foncé initial s'enroulent au fur et à mesure qu'elles sèchent et virent au vert pâle puis au jaune-brun) se répandit sur ordre de l'empereur. Avec la pâte de chaux (la pierre), le trio devint une offrande réservée aux ancêtres (par exemple lors du Têt) en signe de communion, puis avec le temps, offerte également lors des grands événements de la vie (fiançailles, mariage, naissance), et s'étendit finalement au simple geste de courtoisie: on l'offrit aux visiteurs.



←Noix sèche d'arec



Tant au sud du Viêt Nam qu'au nord, la consommation de bétel et de noix d'arec semble décliner, restant visible néanmoins partout. En tout état de cause, la consommation par les jeunes est devenue quasi-nulle, et seuls nos anciens y chiquent encore le bétel. Le faisant, savent-ils toujours que c'est une sorte de communion et un signe initial d'amour et d'affection, devenu avec le temps un symbole de partage et d'empathie ?

Notons pour terminer qu'en Malaisie, chiquer du bétel (appelé *tambool* localement) est encore une pratique fréquente. Un certain nombre de nos condisciples ayant maintenant un pied-à-terre en ce pays (dont Phan Van Truong, JJR 64 et contributeur talentueux et régulier au Good Morning) peuvent donc se remettre à cette coutume vietnamienne ancestrale. Encore faut-il qu'ils le désirent !

GNCD



(1): qu'il me soit permis de raconter ici une anecdote ayant ravi ma famille: ma grand'mère se promenant près de la Place St Michel à Paris au début des années 1970 en mâchant du bétel et ne trouvant nul endroit pour rejeter le jus rouge, le rejeta au pied d'un arbre. Des passants affolés car croyant que c'était une expectoration de sang l'agrippèrent et firent appeler l'ancêtre du Service d'Aide Médicale d'Urgence. La vieille dame dut tout expliquer – et montrer les ingrédients contenus heureusement dans son sac. C'est depuis cet incident qu'elle ne chiqua plus du bétel qu'à la maison, jusqu'à son décès une décennie après. Chère Grand'Mère, que n'as-tu pu continuer à chiquer en notre présence...

(2)Pham Duy Khiêm – frère de l'auteur-compositeur Pham Duy - a laissé une longue version de ce conte dans un français d'un classicisme finement ciselé, dans son célébrissime ouvrage « Légendes des Terres Sereines » (écriture en 1942, édition initiale au Mercure de France) que tout le monde connaît, ré-édité en 2003 aux Editions Picquier, malheureusement épuisé – encore une fois.